

GUIDE DE SURVIE DU PARASITE EN SLIP

Dr. Sarcasme



Guide de survie du parasite en slip

Par Dr. Sarcasme

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](http://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le CV du Néant : Comment vendre du vent avec assurance	4
Chapitre 2 : Le Radar à Pigeonnes : Identifier le bon sponsor	8
Chapitre 3 : L'Incruste Tactique : De la brosse à dents au canapé d'angle	12
Chapitre 4 : L'Allergie Chronique au Travail : Les meilleures excuses	16
Chapitre 5 : Le Dress Code 'Pauvre mais Sexy'	20
Chapitre 6 : Gastronomie du Squat : Le frigo est ton meilleur ami	24
Chapitre 7 : La Technique de la 'Carte Bleue Muette'	28
Chapitre 8 : Le Ménage Fantôme : Faire semblant d'être utile	33
Chapitre 9 : Le Chantage à la Sensibilité : Pleurer sur commande	37
Chapitre 10 : Le Yoga du Canapé : Devenir un meuble à part entière	42
Chapitre 11 : La Maintenance du Réseau : Toujours avoir un plan B	47
Chapitre 12 : L'Expulsion Héroïque : Partir la tête haute (et avec la télé)	52

Chapitre 1

Le CV du Néant : Comment vendre du vent avec assurance

Regardez-vous dans la glace. Non, pas pour ajuster votre mèche rebelle ou vérifier si cette tache de sauce samouraï sur votre marcel est encore humide, mais pour contempler le vide. Ce gouffre béant entre votre dernier emploi de stagiaire photocopieuse en 2014 et aujourd'hui. Pour le commun des mortels, ce trou s'appelle « le chômage de longue durée ». Pour nous, l'élite de la procrastination métaphysique, c'est une « zone d'incubation ontologique ». Bienvenue dans l'ingénierie du néant.

Vendre du vent ne demande pas de l'imagination, cela demande une absence totale de honte et une maîtrise sémantique proche de la sorcellerie. Si vous dites à votre cible (qu'elle soit un recruteur naïf ou une héritière en quête de sens) que vous avez passé trois ans à poncer *Elden Ring* en mangeant des céréales tièdes, vous êtes un raté. Si vous lui dites que vous avez opéré une « déconnexion systémique pour auditer vos priorités existentielles dans un monde post-croissance », vous êtes un visionnaire. Vous voyez la nuance ? C'est la même merde, mais avec des paillettes bio dessus.

Le premier commandement du parasite en slip est de bannir le mot « rien ». Le mot « rien » est un suicide social. Dans votre lexique, « ne rien faire » devient « explorer le potentiel de la passivité active ». Votre canapé n'est pas un meuble où vous fusionnez avec les miettes de chips, c'est votre « laboratoire de réflexion disruptive ». Vous ne dormez pas jusqu'à quatorze heures, vous pratiquez « l'optimisation des cycles circadiens pour une clarté cognitive accrue ».

Prenez votre CV. Ce document est normalement une nécropole d'ambitions déchues. Nous allons en faire un manifeste de l'imposture. Regardez cette période de vide

entre 2019 et 2023. Quatre ans. Une éternité pour un DRH, une simple sieste pour vous. Comment justifier cela ? « Période d'introspection créative axée sur la déconstruction des paradigmes de productivité. » C'est imparable. Qui oserait vous reprocher d'avoir réfléchi à la condition humaine ? Si on vous pose des questions sur les résultats concrets de cette période, répondez avec un sourire mystérieux, un brin condescendant : « Le résultat est interne, c'est une refonte totale de mon architecture mentale. On ne mesure pas la croissance d'un chêne à la vitesse de ses feuilles, mais à la profondeur de ses racines. » Boum. Vous venez de transformer votre paresse crasseuse en une quête chamanique.

Mais attention, vendre du vent demande une gestuelle. Vous devez habiter votre mensonge comme un acteur de la Comédie-Française sous cocaïne. Lorsque vous parlez de votre « projet en cours » (qui consiste essentiellement à attendre que votre forfait mobile se recharge), utilisez des termes comme « itération », « scalabilité émotionnelle » et « synergie de l'absentéisme ». Si votre interlocuteur fronce les sourcils, c'est qu'il n'est pas assez « éveillé » pour comprendre votre démarche. C'est là que le piège se referme : en inversant la culpabilité, vous forcez l'autre à valider votre vide de peur de passer pour un béotien accro au travail.

Passons aux compétences techniques. Vous n'avez aucune compétence ? Faux. Vous avez des « soft skills » invisibles.

Vous passez dix heures par jour sur Twitter à insulter des inconnus ? Vous êtes un « Expert en gestion de crises et en dynamiques de communication asynchrone ».

Vous savez commander une pizza sans quitter votre lit ? Vous maîtrisez « l'optimisation des flux logistiques en environnement contraint ».

Vous n'avez pas payé votre loyer depuis six mois ? Vous êtes un « Spécialiste en ingénierie financière et en renégociation de passifs ».

Chaque défaut est une pépite d'or si vous savez quel acide verser dessus pour la faire briller.

La cible, parlons-en. Pour le parasite, la cible idéale est souvent l'Altruiste

Responsable. Celui qui travaille quarante-huit heures par semaine, qui trie ses déchets et qui fait du yoga le dimanche. Cette personne est votre proie naturelle. Pourquoi ? Parce qu'elle culpabilise de sa propre stabilité. Elle vous voit, vous, l'être éthéré qui « refuse les chaînes du salariat pour embrasser la fluidité du devenir », et elle a envie de vous financer, comme on subventionne une exposition d'art contemporain qu'on ne comprend pas mais qui a l'air « importante ».

Lors de la phase de séduction, ne parlez jamais d'argent. L'argent est vulgaire. Parlez de « ressources nécessaires à la poursuite de votre œuvre ». Votre œuvre, c'est vous. Vous êtes un chef-d'œuvre en cours de restauration, et il est normal que d'autres paient pour les échafaudages. Si votre cible vous demande quand vous comptez « reprendre une activité normale », soupirez. Regardez au loin, au-delà de son épaule, vers un horizon que seul un génie incompris peut percevoir. « La normalité est une prison dorée, chérie. Je suis actuellement en phase de prototypage d'un nouveau modèle d'existence. C'est une période de vulnérabilité nécessaire. » Traduction : « Paie le loyer et laisse-moi regarder Netflix en paix, j'ai pas encore fini de déconstruire le concept de vaisselle sale. »

L'assurance est la clé de voûte de cette cathédrale de sable. Si vous hésitez, vous êtes un mendiant. Si vous affirmez, vous êtes un guru. Le monde appartient à ceux qui mentent avec la conviction d'un prophète. Rappelez-vous que la plupart des PDG de la Silicon Valley font exactement la même chose que vous : ils vendent des concepts vaporeux avec des mots compliqués pour obtenir de l'argent qu'ils ne méritent pas. La seule différence, c'est qu'ils portent des pulls à col roulé et qu'ils ont des bureaux avec des tables de ping-pong. Vous, vous avez votre slip et votre dignité... enfin, surtout votre slip.

Un bon CV du Néant doit être visuellement aéré. Beaucoup de blanc. Le blanc, c'est l'espace où le génie respire. N'utilisez pas de polices de caractères classiques. Prenez quelque chose d'un peu "indé", quelque chose qui crie : « Je suis trop complexe pour Excel ». Dans la section "Loisirs", évitez "Cinéma" ou "Lecture". Mettez

"Exploration des silences urbains" ou "Analyse des structures narratives de la vacuité". Ça ne veut rien dire, mais ça impose le respect. Si on vous demande quel est votre dernier livre lu, citez un auteur ouzbek mort en 1924 dont personne n'a entendu parler. Si votre interlocuteur ne connaît pas, haussez les sourcils d'un air navré. C'est lui le nul, pas vous.

Enfin, maîtrisez l'art du « pivot ». Si, par malheur, on vous coince sur une contradiction — par exemple, si on vous demande pourquoi un « stratège de la pensée latérale » vit chez sa mère à 35 ans — pivotez immédiatement vers la critique du système. « Le patriarcat immobilier est une construction obsolète. Je pratique la cohabitation intergénérationnelle pour maximiser le transfert de savoirs ancestraux. » C'est brillant. Vous n'êtes pas un Tanguy, vous êtes un conservateur de musée familial.

Le CV du Néant n'est pas un mensonge, c'est une réalité alternative. Vous ne vendez pas du vent, vous vendez l'absence de tempête. Dans un monde qui s'agite pour rien, votre immobilisme est une performance artistique de haut vol. Soyez fier de votre vacuité. Portez votre oisiveté comme une légion d'honneur invisible. Et surtout, n'oubliez jamais : plus le mensonge est gros, plus il a besoin d'un adjectif en "-ique" pour passer.

Maintenant, retournez vous coucher. Cette leçon d'assurance a dû épuiser vos réserves de sérotonine. L'introspection créative, ça ne se fait pas tout seul, et votre canapé commence à se demander où vous êtes passé. Le massacre continue, mais au moins, vous avez maintenant la grammaire pour le rendre élégant. Allez, vendez-leur la tempête dans un verre d'eau, et assurez-vous que c'est eux qui paient le verre. Et l'eau. Et le pourboire.

Chapitre 2

Le Radar à Pigeonnes : Identifier le bon sponsor

Maintenant que vous avez lustré votre néant intérieur jusqu'à ce qu'il brille comme une prothèse dentaire de milliardaire, il est temps de passer à la phase opérationnelle. Car, rappelons-le, l'immobilité est un luxe qui coûte cher, et comme vous n'avez pas l'intention de vendre un rein (vous en aurez besoin pour filtrer le rosé de votre future hôte), il va falloir trouver quelqu'un pour financer votre « quête de soi ».

Le parasitisme n'est pas une science exacte, c'est une traque vibratoire. Vous êtes un prédateur de la tendresse, un chasseur de confort, un sonar humain réglé sur la fréquence « culpabilité et besoin d'être utile ». Bienvenue dans la quête de la Pigeonne. Et attention, ce terme n'a rien d'insultant : dans votre dictionnaire personnel, une pigeonne est simplement une sainte qui s'ignore, une mécène de l'ombre qui a désespérément besoin d'un poids mort pour donner un sens à son existence.

Oubliez les sites de rencontre classiques où les gens cherchent des « relations équilibrées ». L'équilibre, c'est pour les funambules et les gens qui ont un livret A. Vous, vous cherchez la faille. Vous cherchez le « Syndrome de l'Infirmière » puissance dix, couplé à un Plan d'Épargne Logement qui déborde.

La première étape de votre déploiement tactique est l'observation du biotope. Où se cache la Pigeonne à haut rendement ? Certainement pas dans les bars à shots où l'on hurle sur du David Guetta. Non, elle se trouve là où l'on cultive l'âme et le quinoa. Visez les vernissages d'art contemporain abscons (ceux où l'on expose des briques posées sur du velours), les ateliers de « reconnexion à son enfant intérieur » ou les rayons « développement personnel » des grandes librairies. C'est là que vous

trouvez votre cible : la femme qui a tout réussi professionnellement, mais qui se sent « vide ». Ce vide, c'est votre futur studio de 60 mètres carrés.

Comment la reconnaître ? C'est simple, la Pigeonne de qualité porte souvent une écharpe en cachemire trop grande pour elle (signe d'un besoin de protection) et possède un regard qui dit : « J'ai sauvé trois chiens de la SPA, il me reste une place sur le canapé pour un humain non fonctionnel. »

Écoutez-la parler. Si elle utilise des mots comme « bienveillance », « énergies » ou « parcours de résilience », vous avez touché le jackpot. Si elle mentionne qu'elle « attire toujours les cas sociaux », ne paniquez pas. Ne voyez pas ça comme une menace, voyez ça comme une offre d'emploi. Elle est en train de vous lire sa fiche de poste. Votre seule mission est de confirmer ses préjugés en étant le cas social le plus élégant qu'elle ait jamais rencontré.

Passons au critère immobilier. Un parasite en slip a besoin d'un hôte avec de l'espace. L'amour en cage ne dure qu'un temps ; l'amour dans un duplex avec terrasse est éternel (ou au moins jusqu'à la prochaine réévaluation du loyer). Observez ses mains. Des mains soignées, mais sans bagues ostentatoires, trahissent une fortune discrète, celle qui ne se vante pas mais qui paie les factures d'électricité sans regarder le montant. Demandez-lui, avec un air détaché de philosophe présocratique : « Et toi, ton sanctuaire, il est plutôt rive gauche ou esprit loft industriel ? » Si elle répond « J'ai un petit pied-à-terre dans le Marais, mais c'est un peu grand pour moi toute seule », vos glandes salivaires devraient s'activer. C'est le signal. C'est la Terre Promise.

Mais attention, le véritable art réside dans l'audit financier. Vous ne pouvez pas lui demander son avis d'imposition au premier rendez-vous, ce serait vulgaire. Vous devez pratiquer la « lecture à froid ». Regardez son téléphone. S'il est de la dernière génération mais qu'elle ne sait pas s'en servir, c'est qu'elle a les moyens de l'obsolescence programmée. Regardez ses chaussures. Des chaussures chères mais confortables indiquent quelqu'un qui a les moyens de marcher sur les autres, mais

préfère marcher sur des nuages.

Et puis, il y a le test ultime : le code de carte bleue. Non, vous n'allez pas lui voler son sac à main, vous n'êtes pas un barbare. Vous allez devenir son confident technologique. La Pigeonne est souvent une créature de rituels. Son code de carte est, dans 85 % des cas, soit sa date de naissance, soit celle de son chat décédé, soit un motif géométrique simple sur le clavier (le fameux « L » inversé).

Lorsqu'elle paie l'addition du premier dîner (parce que vous aurez « oublié » votre portefeuille dans votre autre pantalon, celui qui est au pressing social de votre imagination), placez-vous légèrement sur sa droite. Ne fixez pas ses doigts, c'est trop voyant. Regardez le reflet de ses mains dans ses lunettes de soleil posées sur la table. Soyez un analyste de la donnée. Si elle tape 1-9-7-4, félicitations, vous venez d'ouvrir un compte épargne illimité.

Une fois la cible identifiée, il faut passer à la phase de « l'Invasion Douce ». La Pigeonne ne doit pas se sentir envahie, elle doit se sentir investie d'une mission divine. Vous n'emménagez pas chez elle ; vous « stabilisez votre aura dans un environnement propice à la création ».

Le soir où elle vous propose de rester dormir parce qu'il pleut (ou parce que vous avez simulé une entorse de l'âme), c'est le moment de sortir votre botte secrète : la vulnérabilité sélective. Dites-lui, en regardant le plafond de son salon à moulures : « C'est étrange, ici, je me sens pour la première fois en sécurité. On dirait que les murs respirent avec moi. » Boum. Vous venez de verrouiller le verrou. Elle ne vous voit plus comme un squatteur, mais comme une plante rare qui ne peut fleurir que dans son terreau à elle.

À ce stade, vous devez installer vos quartiers. Commencez par laisser une brosse à dents. Puis un slip de rechange (propre, si possible, pour le contraste). Puis votre collection de vinyles de jazz norvégien que vous n'écoutez jamais. Si elle ne dit rien, c'est que le territoire est conquis. Si elle vous achète un tiroir, c'est que vous êtes en

CDI de parasitisme.

Le danger, c'est la concurrence. La Pigeonne attire les autres prédateurs : les coachs de vie, les profs de yoga véreux et les ex-maris qui cherchent à revenir pour la pension. Soyez le plus indispensable. Soyez celui qui écoute. Celui qui ne demande rien (ouvertement) mais qui reçoit tout par « élan de générosité ».

N'oubliez jamais : la Pigeonne ne vous paie pas pour votre corps (enfin, un peu, faites un effort sur les abdos, c'est votre seul outil de travail), elle vous paie pour ne pas être seule avec ses succès. Elle a besoin que vous soyez son projet. Soyez un projet ambitieux. Soyez la rénovation de sa vie.

Et quand vous sentirez que le code de la carte bleue commence à devenir un réflexe pour vous aussi, quand vous connaîtrez par cœur le numéro de sécurité de la porte d'entrée et le nom de sa tante qui vit à Biarritz (une autre cible potentielle pour les vacances d'été), vous pourrez enfin soupirer de soulagement.

Vous avez trouvé votre sponsor. Le monde peut bien s'écrouler, l'inflation peut galoper, le prix du café peut tripler : vous, vous êtes au chaud. Vous êtes le petit oiseau dans le nid doré, et vous n'avez même pas besoin de chanter pour être nourri. Il suffit d'exister, avec élégance, dans le salon d'une femme qui pense que vous êtes « une âme tourmentée en quête de lumière ».

Laissez-lui la lumière. Gardez le chauffage, la fibre optique et le code Uber Eats. C'est ça, la survie. C'est ça, le talent. Maintenant, éteignez cette lampe, elle consomme pour rien et c'est pas bon pour votre teint de poète maudit. Dormez, le sponsor veille.

Chapitre 3

L'Incruste Tactique : De la brosse à dents au canapé d'angle

Écoutez bien, mes petits sculpteurs de vide, mes champions de l'esquive locative. S'installer chez quelqu'un, ce n'est pas un déménagement, c'est une métastase. Si vous arrivez avec trois valises et un abonnement à HelloFresh, vous êtes un colocataire. Et le colocataire, ça paie. Le colocataire, ça a des responsabilités. Le colocataire, ça finit par passer l'aspirateur un dimanche matin en écoutant du jazz manouche. Nous, on veut le statut de « mobilier sentimental ». On veut être cette lampe vintage un peu cassée qu'on n'ose pas jeter parce qu'elle a « une âme ».

L'incruste tactique est un art de la guérilla domestique qui repose sur une règle d'or : le principe de l'oubli sélectif. Tout commence par la brosse à dents. C'est votre drapeau planté sur Iwo Jima. Mais attention, ne l'apportez pas dans un étui de voyage propre, ça hurle la préméditation. Non, vous devez la « laisser derrière vous » après une nuit particulièrement « intense » (comprenez : vous avez dormi douze heures après avoir vidé son bar).

Le lendemain, par SMS : *« Mince, j'ai dû laisser ma brosse à dents près du lavabo. Garde-la, je la récupérerai à l'occasion, ou jette-la si ça te gêne... »*
Elle ne la jettera pas. Pourquoi ? Parce que jeter la brosse à dents d'un poète maudit, c'est un peu comme étouffer un bébé phoque. C'est cruel. Félicitations, vous possédez désormais 0,02 % de la surface habitable. C'est votre tête de pont.

Une fois la brosse à dents naturalisée, il faut passer à l'étape du « textile émotionnel ». Le sweat-shirt. Choisissez-le gris, un peu large, avec une odeur de tabac froid et de mystère. Laissez-le traîner sur le dossier d'une chaise. Le sweat-shirt est une extension de votre corps. Tant qu'il est là, une partie de vous occupe l'espace. Si elle

le lave, vous avez gagné : elle vient d'accepter d'entretenir votre patrimoine génétique. S'installer, c'est d'abord se faire blanchir.

À ce stade, vous êtes encore un invité récurrent. Il faut briser ce plafond de verre pour devenir un résident permanent non-déclaré. Pour cela, utilisez la technique dite du « Chargeur Orphelin ». « Oh, j'ai oublié mon chargeur d'iPhone, je peux laisser le mien sur la prise de la cuisine ? » Une fois le câble branché, vous avez établi un cordon ombilical avec le réseau électrique. Vous pompez son courant. C'est le début de l'indépendance financière (la vôtre, pas la sienne).

Vient ensuite la phase critique : l'invasion des fluides. Observez sa salle de bain. C'est une forêt vierge de produits bio à 45 euros le flacon de 200ml. Ne ramenez jamais votre propre gel douche. Jamais. Le parasite ne transporte pas ses propres ressources, il siphonne celles de l'hôte. Commencez à utiliser son shampoing à l'huile d'argan pressée à froid par des moines aveugles. Si elle remarque que le niveau baisse trop vite, sortez la carte de la vulnérabilité : « J'ai la peau si réactive en ce moment, le stress de ma création artistique, sans doute... Ton savon est le seul qui m'apaise. » Elle se sentira investie d'une mission humanitaire. Vous ne lui volez pas son savon, elle soigne votre âme. Nuance.

Mais le véritable test, le moment où l'on sépare les amateurs des génies du squat, c'est le passage du sac à dos au canapé d'angle.

Un jour, vous arrivez avec un bouquin. Puis deux. Puis une plante verte à moitié crevée que vous avez « sauvée d'un chantier ». La plante est un coup de génie : elle demande un entretien régulier, ce qui justifie votre présence pour l'arroser. Petit à petit, vous allez saturer l'espace visuel. Un appartement de propriétaire est une composition chirurgicale. Votre rôle est d'y introduire du chaos, mais du chaos « charmant ». Un vinyle laissé sur la platine, une paire de chaussures dans l'entrée, un abonnement à un magazine de niche que vous ne lisez pas mais qui fait bien sur la table basse.

Quand elle commencera à dire « nos » clés au lieu de « mes » clés, ne célébrez pas trop vite. C'est un piège. Elle pourrait vous demander de participer aux courses. Pour contrer cette menace, développez immédiatement une « allergie sociale au capitalisme ». Expliquez que le concept de monnaie vous oppresse, que vous préférez le troc de services émotionnels. Proposez-lui de lui lire des vers de Baudelaire pendant qu'elle fait ses comptes Excel. Ça ne paie pas le loyer, mais ça brouille les pistes.

L'apothéose de votre stratégie, c'est le canapé. Le canapé d'angle, c'est le trône du parasite. Il faut que vous deveniez indissociable du tissu. Vous devez développer une technique de camouflage digne d'un caméléon : portez des vêtements de la même couleur que le lin du sofa. Quand elle rentre du travail, épuisée d'avoir produit de la valeur ajoutée pour la société, elle doit vous voir comme un coussin supplémentaire. Un coussin qui parle, certes, mais un coussin rassurant.

Si elle tente une approche directe du style : « Dis, ça fait trois mois que tu dors là, on n'avait pas dit que tu cherchais un appart ? », déclenchez la procédure d'urgence : la Mélancolie du Dimanche Soir.

Regardez le vide avec des yeux de chien battu qui vient de comprendre que le Père Noël est une invention marketing. Dites : « Tu as raison. Je suis un fardeau. Je vais partir demain. De toute façon, la rue me manque, c'est là que je puise ma vérité. » Elle va culpabiliser. Elle va s'excuser. Elle va vous préparer un thé.

Vous avez gagné trois mois de plus.

À ce niveau de maîtrise, vous ne payez plus de loyer, vous ne payez plus d'électricité, et vous commencez même à donner votre avis sur la décoration intérieure. « Tu ne trouves pas que ce mur mériterait un bleu canard plus profond ? Ça irait mieux avec mon teint le matin. » Notez bien l'utilisation du mot « mon » teint. Le territoire est conquis.

Le bail est à son nom, mais la vie est à vous. Vous êtes devenu une charge fixe, comme la taxe d'habitation, mais en plus sexy et avec moins de paperasse. Vous n'êtes plus un invité, vous êtes une ambiance. Et on ne met pas une ambiance à la porte.

Maintenant, détendez-vous. Étalez vos jambes sur ce canapé que vous n'avez pas payé, branchez votre ordinateur sur sa fibre optique, et commandez un Deliveroo avec son compte (en prétextant que votre appli bugge). La survie, c'est un confort qui se mérite. Et vous le méritez tellement que ça en devient presque indécent. Mais l'indécence, c'est précisément ce qui vous tient au chaud. Dormez bien, le loyer tombe demain, mais pas pour vous. Jamais pour vous.

Chapitre 4

L'Allergie Chronique au Travail : Les meilleures excuses

Écoutez-moi bien, car ce que je m'apprête à vous dire est le pilier central de votre édifice de paresse : le travail n'est pas une nécessité économique, c'est une agression sensorielle. Pour le parasite de haut vol, la simple évocation d'un CV doit provoquer un œdème de Quincke métaphorique. Si vous avez bien suivi les chapitres précédents, vous êtes confortablement installé dans le salon d'autrui. Mais attention, le danger guette. Un matin, entre deux gorgées de café que vous n'avez pas moulu, votre hôte pourrait poser la question fatidique, celle qui tue les poètes et les sangsues : « Alors, tes recherches d'emploi, ça en est où ? »

C'est ici que votre génie doit briller. Répondre « j'ai la flemme » est une erreur de débutant. C'est vulgaire, c'est brut, ça manque de panache. Pour durer, il faut médicaliser votre flemme et la napper d'une sauce métaphysique. Vous n'êtes pas au chômage, vous êtes en « retrait créatif prolongé ». Votre burn-out ne date pas de la semaine dernière après trois mails un peu secs ; il remonte à 2012. Pourquoi 2012 ? Parce que c'était la fin du calendrier Maya, et que depuis, vous refusez de participer à une réalité qui n'est techniquement qu'une erreur de calcul astronomique.

Comprenez bien la psychologie de votre proie. Votre hôte travaille probablement quarante heures par semaine pour payer ce canapé sur lequel vous transpirez. Il a besoin de croire que son sacrifice est noble, mais il a aussi besoin de se sentir moralement supérieur. En lui expliquant que vous êtes « brisé par le système », vous lui offrez le rôle du sauveur d'oiseau tombé du nid. C'est un deal : il vous nourrit, et en échange, il se sent comme Mère Teresa avec une connexion Wi-Fi.

Le concept de « l'Allergie Chronique au Travail » (ACT) est votre bouclier.

Expliquez que votre système nerveux est doté d'une sensibilité infrarouge qui détecte l'oppression capitaliste à travers les murs. Le simple fait d'ouvrir LinkedIn vous provoque des acouphènes. Si on vous suggère de remplir un formulaire de candidature, parlez de « micro-agressions bureaucratiques ». Dites que les polices d'écriture comme l'Arial ou le Calibri vous rappellent la froideur des goulags corporatistes. Brandissez votre « génie artistique » comme une attelle invisible.

« Tu comprends, Sandrine, je pourrais aller trier des dossiers chez Groupama. Je pourrais. Mais ce serait un crime contre l'Humanité. Mon art nécessite une vacuité totale. Si je pollue mon esprit avec des tableurs Excel, comment veux-tu que je canalise les vibrations chromatiques de ma prochaine série de performances silencieuses ? »

Notez l'utilisation du mot « performances ». C'est le terme fourre-tout par excellence. Si on vous surprend en train de regarder des vidéos de chats à 14h, ce n'est pas de la procrastination, c'est une « recherche sur la sémiotique de l'absurde dans le Web 2.0 ». Si vous dormez jusqu'à 16h, vous êtes en train de « pratiquer l'oniro-critique active ». Vous ne dormez pas, vous travaillez dans la dimension astrale, un endroit où les impôts n'existent pas.

Depuis 2012, votre burn-out est devenu une pièce de musée. C'est un millésime. Un bon burn-out se doit d'être vintage. Si on vous demande pourquoi il dure si longtemps, soupirez profondément, comme si vous portiez toute la misère du monde sur vos épaules (alors que vous ne portez même pas de chaussettes propres). Expliquez que votre effondrement n'est pas personnel, il est systémique. Vous êtes le canari dans la mine. Vous ne travaillez pas parce que vous êtes trop éveillé, trop conscient de l'absurdité de la condition humaine sous le néolibéralisme. Vous n'êtes pas un lâche, vous êtes un résistant passif. Vous êtes le Gandhi du canapé d'angle.

Il existe une liste d'excuses "Premium" que je vous suggère de mémoriser pour les moments de crise, quand le propriétaire commence à laisser traîner des brochures de

l'agence d'intérim sur la table basse :

1. ****L'Incompatibilité Fréquentielle**** : « Mon aura ne supporte pas la lumière fluorescente des bureaux de l'Open Space. Ça dépolarise mes chakras et ça me donne des flatulences spirituelles. »
2. ****La Traumatologie de la Machine à Café**** : « Depuis cet incident en 2012 où j'ai vu un collègue utiliser du lait écrémé, j'ai un stress post-traumatique lié à la hiérarchie. Le bruit du badge qui bipe me rappelle les heures les plus sombres de notre histoire. »
3. ****Le Syndrome de Stendhal de la Fiche de Paie**** : « Voir mon nom associé à une valeur monétaire me provoque des vertiges existentiels. Je refuse d'être une marchandise. Je suis une âme, Jean-Pierre. Une âme ne cotise pas à la retraite. »

Si votre hôte insiste en vous disant que, lui aussi, il est fatigué, c'est le moment de sortir l'arme nucléaire : la culpabilisation inversée. Regardez-le avec une pitié infinie. « C'est triste que tu sois à ce point aliéné que tu ne puisses plus concevoir la beauté de l'inaction. Tu es le rouage d'une machine qui te broie, et tu voudrais que je saute avec toi dans l'engrenage ? Je pensais que tu étais mon ami, pas mon contremaître. »

En général, cela suffit à clore le débat. Le travailleur moyen est si rongé par la culpabilité d'être un « esclave du système » qu'il n'osera plus vous reprocher de ne pas avoir fait la vaisselle depuis le mois de mai. Vous devenez un projet caritatif vivant. Il ne vous héberge plus, il préserve un monument en péril.

Mais n'oubliez pas d'entretenir la légende de votre « génie ». Pour que l'excuse tienne, il faut de temps en temps produire un simulacre d'activité artistique. Achetez un carnet de croquis (avec son argent) et dessinez-y des points noirs. Si on vous interroge, dites que c'est une étude sur la densité du vide. Laissez traîner des livres de philosophie complexe, comme du Heidegger ou du Deleuze. Ne les lisez pas, c'est trop fatigant. Contentez-vous de souligner des phrases au hasard avec un surligneur jaune. Ça donne l'impression d'un cerveau en ébullition, alors qu'en réalité, vous

vous demandez juste si le Deliveroo va arriver avant la fin de l'épisode de votre série.

Le système vous opprime ? Grand bien vous fasse ! L'oppression est le terreau fertile de votre survie. Tant que vous arriverez à convaincre votre entourage que votre oisiveté est une forme de dissidence intellectuelle, vous n'aurez jamais à régler un réveil avant midi. Le travail, c'est pour ceux qui n'ont pas assez d'imagination pour s'inventer une pathologie de l'âme.

Restez digne dans votre peignoir. Votre burn-out de 2012 est votre plus beau diplôme. C'est une cicatrice de guerre que vous portez avec la fierté d'un vétéran qui n'aurait jamais quitté sa tranchée de coussins. Le monde extérieur est une jungle de productivité toxique. Restez ici, à l'abri, dans cette zone tampon entre le néant et le goûter. Après tout, si le système n'était pas si cruel, vous seriez peut-être PDG. Mais le destin en a décidé autrement : vous êtes un génie, et le génie, ça ne pointe pas à l'usine. Ça attend que les pâtes soient cuites. Et n'oubliez pas : si on vous demande de passer l'aspirateur, répondez que le bruit interfère avec la symphonie que vous composez mentalement. Le silence est votre bureau, et votre bureau est sacré.

Chapitre 5

Le Dress Code 'Pauvre mais Sexy'

Écoutez-moi bien, tas de larves sublimes. Si vous pensez que l'oisiveté consiste simplement à se laisser décomposer dans un jogging taché de sauce samouraï en attendant que le RSA tombe comme la manne dans le désert, vous n'êtes pas un parasite, vous êtes juste un stagiaire du naufrage social. Le véritable génie du vide, le virtuose de l'absence de fiche de paie, sait une chose fondamentale : la pauvreté est une insulte, mais le style « Pauvre mais Sexy » est une déclaration de guerre.

L'enjeu est colossal. Il s'agit de transformer votre insolvabilité chronique en un choix esthétique radical. Vous ne devez pas avoir l'air de quelqu'un qui ne peut pas s'offrir un ticket de bus, mais de quelqu'un qui a transcendé le concept même de transport en commun parce que son esprit voyage déjà dans des sphères où la RATP n'a pas de juridiction. Pour cela, votre uniforme de combat se résume à deux pièces maîtresses : le slip et le peignoir. C'est votre armure de dandy du canapé, votre toge de sénateur du néant.

Commençons par le slip. Le slip, c'est le degré zéro de la compromission sociale. Porter un pantalon, c'est déjà accepter l'idée qu'on pourrait, par un malentendu tragique, sortir de chez soi pour aller travailler. Le slip, lui, crie au monde : « Je ne bougerai pas d'ici, à moins que l'immeuble ne prenne feu, et encore, j'attendrai de voir si les flammes s'accordent avec mon teint. » Mais attention, n'importe quel sous-vêtement ne fera pas l'affaire. Évitez le caleçon ample de lycéen attardé qui flotte comme un drapeau blanc de la libido. Pour être « sexy » dans la dèche, il faut du ajusté. Le slip doit être le cadre de votre chef-d'œuvre d'inaction. Choisissez-le légèrement délavé – on appelle ça de la « patine vintage » dans les quartiers où les gens achètent des meubles en palettes à 2000 euros. Un élastique un peu lâche

suggère que vous avez perdu du poids à force de vous nourrir exclusivement de pensées complexes et de tartines de beurre demi-sel, ce qui est infiniment plus chic que de dire que vous avez la flemme de faire les courses.

Le peignoir, quant à lui, est votre manteau de cour. C'est la pièce qui sépare le clochard du visionnaire. Un parasite sans peignoir est un corps nu qui attend la fin ; un parasite avec un peignoir est un empereur qui attend son café. La règle d'or : le peignoir doit être trop grand. Vous devez avoir l'air de flotter à l'intérieur, comme si votre génie était en train de se dilater et qu'aucun vêtement standard ne pouvait contenir l'expansion de votre vacuité.

Le choix de la matière est crucial. Le synthétique brillant est à proscrire, sauf si vous visez un look de proxénète moldave en fin de carrière. Privilégiez l'éponge épaisse, celle qui a vu passer trois gouvernements et autant de ruptures amoureuses. Si les manches sont élimées, c'est encore mieux : c'est la preuve que vous avez passé des heures à accouder votre mélancolie sur le rebord des fenêtres, à regarder les gens productifs s'agiter en bas comme des fourmis sous amphétamines. Une tache de café sur le revers ? Ne la lavez pas. C'est une décoration. C'est votre Légion d'Honneur de la procrastination. Appelez ça une « structure organique fortuite ». Si on vous fait une remarque, haussez les épaules avec le mépris d'un poète maudit et murmurez que « la propreté est le luxe des esprits vides ».

Maintenant, parlons de l'accessoirisation. Être pauvre et sexy, c'est une question de contrastes. Un parasite en slip devient un trophée s'il porte des lunettes de soleil à l'intérieur. Pourquoi ? Parce que la lumière de la réalité est trop agressive pour vos pupilles habituées à la pénombre des volets clos. Les lunettes disent : « Je suis une célébrité dans un monde que vous ne pouvez pas voir. » Ajoutez à cela une paire de chaussettes dépareillées. Mais attention, pas n'importe lesquelles. Une chaussette de sport blanche remontée jusqu'au mollet et une chaussette noire en fil d'Écosse héritée d'un oncle notaire. C'est le Yin et le Yang de l'instabilité budgétaire. C'est la preuve visuelle que vous êtes capable de gérer le chaos, même si vous n'êtes pas capable de

gérer votre compte en banque.

Le grooming est l'étape finale. Pour rester un trophée sans un sou, votre chevelure doit obéir à la règle du « Coiffé-Décoiffé-Désespéré ». Vous devez avoir l'air d'avoir passé la nuit à débattre avec le fantôme de Deleuze, même si vous avez juste passé dix heures sur YouTube à regarder des compilations de gens qui tombent. Une barbe de trois jours est obligatoire. Elle suggère une virilité qui n'a pas besoin de l'approbation d'un rasoir Gillette pour exister. Si vous êtes une femme, le chignon de combat, monté à la va-vite avec un crayon de couleur piqué dans un kit de coloriage pour adultes que vous n'avez jamais commencé, est votre meilleur allié. L'idée est de dégager une aura de "I woke up like this, and frankly, I'm disappointed by what I see".

Mais n'oubliez jamais : le « Sexy » dans « Pauvre mais Sexy », c'est la confiance en soi. C'est cette certitude absolue que, même si vous n'avez pas de quoi payer votre loyer, vous êtes l'individu le plus intéressant de la pièce. Quand le propriétaire vient frapper à votre porte pour réclamer ses trois mois d'arriérés, ouvrez-lui en peignoir, un livre de poésie obscure à la main (même si c'est un catalogue IKEA de 2015, il ne verra pas la différence si vous le tenez avec assez de dédain). Regardez-le comme s'il était un marchand de tapis interrompant une symphonie.

Le secret du dandy parasite, c'est de transformer ses manques en mystères. On ne vous demande pas pourquoi vous ne travaillez pas, on se demande quel traumatisme sublime vous a rendu incapable de vous soumettre à l'esclavage du salariat. On ne voit pas votre pauvreté, on voit votre renoncement. Le slip devient alors un vêtement liturgique, le peignoir une chasuble. Vous n'êtes pas au chômage, vous êtes en "retrait contemplatif".

Et si d'aventure un ami un peu trop bien intentionné – de ceux qui ont des badges d'entreprise et des abonnements à la salle de sport – essaie de vous prêter de l'argent ou de vous proposer un plan de carrière, rappelez-vous la posture du trophée.

Redressez-vous dans votre slip, resserrez la ceinture de votre peignoir comme si c'était une ceinture de smoking, et dites-lui d'une voix traînante : « L'argent n'est qu'un concept de classe moyenne pour les gens qui n'ont pas assez de charisme pour vivre à crédit de l'admiration d'autrui. »

Ensuite, demandez-lui s'il n'a pas cinq euros pour des cigarettes. Mais faites-le avec une telle élégance, une telle hauteur de vue, qu'il se sentira privilégié de pouvoir financer votre prochain cancer. Car c'est cela, le vrai pouvoir du parasite en slip : faire croire aux autres que leur productivité sert à entretenir votre légende. Vous ne survivez pas, vous rayonnez. Vous êtes une œuvre d'art vivante, et comme toute œuvre d'art, vous êtes parfaitement inutile, totalement gratuite, et terriblement coûteuse à entretenir. C'est là que réside votre victoire. Restez digne, restez nu, restez le maître du temps qui passe sans rien produire. Le monde est une boutique, soyez celui que personne ne peut s'offrir.

Chapitre 6

Gastronomie du Squat : Le frigo est ton meilleur ami

Entrez dans la cuisine comme on pénètre dans un sanctuaire profané. Ne regardez pas le carrelage, il appartient à ceux qui le lavent. Votre regard, tel celui d'un aigle royal ayant troqué ses plumes pour un coton-tige usagé, doit se fixer sur l'autel de la civilisation moderne : le réfrigérateur. Pour le commun des mortels, c'est une boîte blanche qui fait ronronner la facture d'électricité. Pour vous, c'est un coffre-fort dont la combinaison est « l'absence totale de scrupules ».

Le premier commandement du parasite gourmet est simple : la liste des courses est un aveu de faiblesse. Écrire « lait, œufs, jambon » sur un morceau de papier, c'est signer son arrêt de mort spirituel. C'est accepter de participer à l'économie de marché, cette invention vulgaire destinée à occuper les gens qui n'ont pas assez d'imagination pour voler le yaourt d'autrui. Si vous contribuez à la liste, vous devenez un actionnaire. Et un actionnaire a des responsabilités. Le parasite, lui, n'est qu'un consultant externe en nutrition forcée. Vous êtes là pour auditer le contenu, pas pour financer les actifs.

Considérons l'acte de manger du caviar avec les doigts. Pourquoi les doigts ? Parce que l'argenterie est une trace. Une cuillère en nacre laisse une empreinte, nécessite d'être lavée, et trahit votre passage. Vos doigts, par contre, sont les outils de la nature. Ils sont discrets, silencieux, et vous permettent de ressentir la texture du luxe avant même que vos papilles ne soient insultées par la gratuité du mets. Quand vous trouvez cette petite boîte de baeri ou de beluga nichée derrière un pot de moutarde périmée depuis le premier mandat de Chirac (votre hôte est un collectionneur de condiments oubliés, c'est votre chance), ne cherchez pas de toast. Le pain est une cale calorique pour les pauvres. Le parasite va droit au but. Plongez l'index. Sentez la résistance des œufs. C'est le poids de la culpabilité que vous ne ressentez pas.

La technique dite de la « ponction chirurgicale » est ici primordiale. Vous ne videz jamais le pot. Un pot vide est une preuve de crime. Un pot diminué de 15 % est un doute métaphysique. Votre hôte se dira : « Étais-je si ivre hier soir ? Ai-je vraiment mangé ce caviar en regardant un documentaire sur les loutres ? » En semant le doute dans son esprit, vous protégez votre futur. Vous ne volez pas, vous aidez votre prochain à remettre en question sa propre santé mentale, ce qui est, convenons-en, une forme de thérapie cognitive gratuite.

Mais revenons à la gestion globale du frigo. Le frigo du « logeur » (appelons-le ainsi, ou « le distributeur de calories sur pattes ») est structuré selon une hiérarchie précise que vous devez maîtriser. Il y a la Zone de Sécurité (le bac à légumes, où personne ne va jamais, surtout pas vous), la Zone de Danger (le beurre, dont le niveau baisse de façon trop visible), et la Zone de Providence (le fond du deuxième étage, là où les choses meurent en silence).

L'art du parasite consiste à pratiquer la « Taxe sur la Valeur Ajoutée Sentimentale ». Si votre hôte achète du jambon de Parme à douze euros les trois tranches, il s'attend à une expérience mystique. Si vous les mangez toutes d'un coup, vous déclenchez une guerre civile. Si, en revanche, vous n'en prenez qu'une demi-tranche que vous déchirez avec la précision d'un expert en origami, et que vous réarrangez le reste pour que le vide semble plein, vous devenez un magicien. Vous pratiquez l'homéopathie alimentaire : le produit n'est plus là, mais son souvenir persiste dans le packaging.

Parlons du regard de l'autre. Car oui, il arrive que le propriétaire légitime des œufs de l'esturgeon vous surprenne, le doigt encore brillant de substance saline, la bouche entrouverte comme un mérrou en pleine épiphanie. C'est là que le « Guide de survie du parasite en slip » prend tout son sens. Ne vous excusez jamais. L'excuse est la monnaie de celui qui a tort. Or, par définition, une œuvre d'art ne peut avoir tort.

Regardez-le droit dans les yeux. Laissez une perle noire glisser sur votre menton avec

la grâce d'une larme de dictateur déchu. Dites-lui, d'une voix sourde, comme si vous reveniez d'un pèlerinage au Tibet : « J'ai sauvé ton âme, Jean-Pierre. Ce sel... ce sel allait oxyder tes artères de petit bourgeois. Je me suis sacrifié. Je porte maintenant ton cholestérol comme une couronne d'épines. Est-ce que tu as du beurre demi-sel ? Celui-ci est un peu sec. »

L'audace est votre seule protection sociale. Le parasite ne mange pas, il « communique avec la substance de l'autre ». Si l'on vous reproche de ne jamais faire les courses, rappelez avec hauteur que votre présence apporte une plus-value esthétique inestimable à l'appartement. « Certes, je consomme ton houmous, mais regarde comment mon peignoir ouvert sur mon slip kangourou crée une ligne de fuite qui donne de la profondeur à ton salon. C'est du baroque tardif, Jean-Pierre. Le houmous est le prix de la scénographie. »

Il existe également la technique du « Ghost Shopping ». Elle consiste à placer sur la liste des courses des objets tellement absurdes ou hors de prix que votre hôte ne les achètera jamais, ce qui vous permet de lui reprocher son manque de goût et d'investissement. « Comment veux-tu que je contribue à la vie de ce foyer s'il n'y a jamais de vinaigre balsamique de Modène vieilli vingt-cinq ans en fût de cerisier ? Je ne peux pas cuisiner dans ces conditions de précarité intellectuelle. » En attendant, vous finissez son camembert.

Le summum de la gastronomie du squat reste le « Sandwich de l'Apocalypse ». C'est une structure architecturale composée de tout ce qui approche de la date de péremption, surmontée d'un élément de luxe dérobé. Un reste de kebab froid, une feuille de salade flétrie, un peu de mayo au fond du tube, et... cette cuillerée de caviar chipée tout à l'heure. C'est le mélange des classes dans votre œsophage. C'est la lutte des places. En mangeant cela avec les doigts, debout devant la lumière blafarde de l'ampoule du frigo à trois heures du matin, vous atteignez le nirvana du parasite. Vous êtes le sommet de la chaîne alimentaire : celui qui consomme sans produire, celui qui jouit sans payer, celui qui transforme le labeur d'autrui en une éructation raffinée.

Rappelez-vous : le frigo n'est pas une réserve de nourriture, c'est une bibliothèque. Chaque yaourt est un chapitre, chaque reste de pizza est une nouvelle, et le caviar au fond, c'est de la poésie pure. Ne soyez pas un lecteur passif. Soyez un plagiaire de génie. Lèche vos doigts, refermez la porte avec le pied pour ne pas salir vos mains de prédateur de salon, et retournez vous affaler sur le canapé. La digestion est le seul travail que vous devriez tolérer. C'est un processus interne, invisible, et surtout, personne ne peut vous demander de le partager.

Le monde appartient à ceux qui se lèvent tard et qui trouvent le petit-déjeuner déjà servi par la sueur des imbéciles. Restez digne, restez gras, et surtout, ne jetez jamais les emballages vides : laissez-les là, comme les vestiges d'une civilisation supérieure qui est passée par là, a pris ce qu'elle voulait, et n'a laissé derrière elle que le parfum subtil d'une élégance insupportable et un pot de cornichons vide.

Chapitre 7

La Technique de la 'Carte Bleue Muette'

Payer est un acte vulgaire. C'est une reconnaissance de dette envers la société, un aveu de faiblesse qui suggère que vous dépendez d'un système d'échange pour survivre. Le parasite de haut vol, lui, considère le passage en caisse non pas comme une transaction financière, mais comme une performance scénique. Si le monde est un théâtre, la ligne de caisse chez Carrefour ou le comptoir d'un bar branché est votre Broadway. Et votre accessoire principal, votre fidèle compagnon de scène, c'est cette petite languette de plastique rectangulaire que vous appelez votre carte bleue, mais qui, en réalité, n'est qu'un morceau de polycarbonate mort, aussi utile qu'un peigne pour chauve.

Bienvenue dans l'étude de la « Carte Bleue Muette », la discipline reine de l'escroquerie affective.

Le principe est d'une simplicité biblique : vous devez posséder une carte. Peu importe qu'elle soit périmée depuis le premier mandat de Jacques Chirac, qu'elle soit bloquée pour découvert abyssal ou qu'elle provienne d'une banque néo-zélandaise imaginaire. L'important n'est pas qu'elle fonctionne. L'important est qu'elle ait l'air de vouloir fonctionner. Le but est de créer un malaise social si intense, une tension si palpable entre le vendeur, vous et la personne qui vous accompagne, que cette dernière finira par sortir son propre moyen de paiement comme on jette une bouée de sauvetage à un caneton qui se noie dans du pétrole.

Tout commence par la gestuelle. Au moment fatidique où le montant s'affiche sur l'écran — ce chiffre obscène qui représente trois heures de travail pour un honnête homme, ou trois secondes de mépris pour vous — ne reculez pas. Au contraire,

plongez. C'est le moment de la « Fouille Archéologique ». Tapotez vos poches avec une frénésie qui suggère une attaque d'épilepsie imminente. Froncez les sourcils. Murmurez des « C'est pas vrai », « Je l'avais là à l'instant », ou mon préféré : « Putain, j'ai encore changé de veste ».

L'astuce du changement de veste est fondamentale. Elle suggère que vous possédez plusieurs vestes, et donc, par extension, une vie sociale complexe et un patrimoine vestimentaire. En slip sur votre canapé, vous êtes un déchet ; mais devant une caisse de supermarché, en train de chercher une carte fantôme, vous êtes un homme d'affaires distrait.

Une fois la carte extraite de votre portefeuille (qui, idéalement, doit contenir autant de billets qu'une église désaffectée), insérez-la dans le terminal avec la solennité d'un neurochirurgien pratiquant une craniotomie. Regardez l'écran avec une confiance absolue. C'est ici que le talent entre en jeu. Le terminal affiche « Lecture carte ». Votre cœur ne doit pas battre plus vite. Puis, le verdict tombe, cruel, électronique : « Échec transaction » ou le mythique « Code erroné ».

À cet instant précis, vous devez opérer ce qu'on appelle la « Métamorphose du Lemurien Surpris ». Écarquillez les yeux. Regardez la machine comme si elle venait d'insulter votre mère en araméen. Tapez sur le côté du terminal. Soufflez sur la puce. « C'est la troisième fois qu'elle me fait ça ! Cette banque, c'est une honte ! Je vais les incendier dès demain ! »

L'agression est votre meilleure défense. Accusez la technologie, accusez la 5G, accusez le vent, accusez le lobby bancaire mondial. Votre but est de transformer un problème de solvabilité en une lutte héroïque de l'individu contre la machine défaillante. La personne derrière vous dans la file commence à soupirer ? Parfait. Le stress monte. Votre compagnon de sortie — votre « porteur de portefeuille » attiré — commence à se tortiller. Il sent le regard du caissier, ce regard qui dit : « Alors, on est un clochard ou on paye ? ». Personne n'aime être associé à un clochard. C'est à ce

moment-là que la proie craque.

« Laisse, je vais payer, tu me rendras plus tard. »

Tu me rendras plus tard. Ces quatre mots sont la symphonie de votre existence. Ils sont le sésame qui ouvre les portes de la gratuité infinie. Le « plus tard » est une dimension temporelle parallèle, un horizon que l'on n'atteint jamais, comme la fin de l'univers ou le remboursement de la dette publique. Acceptez avec une dignité froissée. « Non, abuse pas, attends je vais essayer de la passer en sans-contact... non ? Bon, ok, mais c'est vraiment parce que je suis pressé. Je te fais un virement ce soir. »

Spoiler : il n'y aura pas de virement. Le virement est une légende urbaine, un conte de fées que l'on raconte aux gens qui ont un travail pour qu'ils dorment mieux la nuit.

Mais que faire si vous n'avez même pas votre carte sur vous ? C'est ici que l'on entre dans le domaine de la « Technique du Portefeuille Fantôme ».

La mise en scène demande un peu plus de coffre. Vous êtes au restaurant. Vous avez mangé le plat le plus cher, bu un vin qui a du corps, et vous avez même pris un dessert parce que, merde, la vie est courte quand on ne la paie pas. L'addition arrive. C'est le moment du « Drop ». Vous vous tapotez la poitrine. Votre visage se décompose. Vous vous levez, vous regardez sous la table, vous retournez votre chaise.

« Mon portefeuille. Il n'est plus là. »

Ne dites pas que vous l'avez oublié. Dites qu'on vous l'a volé. Ou mieux : suggérez qu'il est resté dans la voiture. « J'y vais, je reviens tout de suite, il doit être sur le siège passager. » Ne sortez jamais vraiment. Restez près de la porte, l'air hagard. Votre proie, gênée par le scandale qui couve, finira par payer pour éviter que le patron ne sorte le fusil à pompe ou n'appelle la maréchaussée. Vous passerez pour une

victime du destin, alors que vous êtes juste un génie de l'inertie.

Il existe une variante moderne pour les parasites connectés : le « Bug de l'Application ». Sortez votre téléphone. Ouvrez votre application bancaire (ou une capture d'écran d'une application bancaire qui charge à l'infini). Montrez l'écran avec une moue de dégoût. « Ça ne charge pas. La mise à jour iOS a tout flingué. Ils ont bloqué mes accès sécurité parce que j'ai changé de téléphone hier. » Notez l'utilisation du mot « sécurité ». Ça fait sérieux. Ça fait riche. Seuls les gens qui ont beaucoup d'argent ont des problèmes de sécurité. Les pauvres ont juste des problèmes de solde.

L'important, dans la technique de la carte muette, c'est la persistance dans le mensonge. Si votre ami vous relance le lendemain pour le remboursement, vous avez une panoplie de contre-feux.

1. « J'ai appelé ma banque, ils font une enquête sur une fraude, mes comptes sont gelés pendant 48h. »

2. « Je t'ai fait un Revolut, tu ne l'as pas reçu ? Bizarre, ça doit être à cause du week-end. »

3. « Ah mince, j'ai confondu ton numéro avec celui de mon bailleur, j'ai envoyé l'argent à la mauvaise personne ! » (Celle-là est risquée, elle demande un aplomb de dictateur sud-américain).

À force, vous développerez une sorte de champ de distorsion de la réalité. Les gens autour de vous sauront, au fond d'eux, que vous êtes un parasite. Ils sauront que cette carte bleue ne verra jamais la couleur d'un terminal fonctionnel. Mais votre performance sera si constante, si dramatique et si divertissante qu'ils paieront pour le spectacle. Ils paieront pour le privilège de pouvoir dire à leurs amis : « J'ai un pote, c'est incroyable, il a la pire poisse bancaire de l'histoire de l'humanité ».

Soyez cette poisse. Soyez cette anomalie statistique. Soyez l'homme dont le portefeuille est une boîte de Schrödinger : tant qu'on ne l'ouvre pas, il contient potentiellement des millions, mais dès qu'on s'approche d'une caisse, il se vide par

enchantement.

La honte ? C'est une émotion de classe moyenne. Le parasite ne connaît pas la honte, il ne connaît que la satiété. Alors la prochaine fois que vous verrez un terminal de paiement, ne tremblez pas. Sortez votre carte muette, regardez le caissier droit dans les yeux avec l'assurance d'un héritier en exil, et préparez-vous à dire la phrase qui sauve les vies et les comptes en banque : « Ah, ça recommence... »

Et surtout, ne proposez jamais de laisser une caution. Votre dignité n'a pas de prix, surtout quand c'est quelqu'un d'autre qui règle l'addition.

Chapitre 8

Le Ménage Fantôme : Faire semblant d'être utile

Mesdames, Messieurs, et surtout vous, les champions du canapé, les virtuoses de la sieste digestive, les Mozart de l'esquive : bienvenue dans la section la plus délicate de notre manuel de survie. Jusqu'ici, nous avons appris à vider les comptes des autres sans laisser d'empreintes. Aujourd'hui, nous allons aborder l'aspect le plus physique, le plus brutal, voire le plus dégradant de votre condition : la simulation d'activité ménagère.

Il arrive un moment dans la vie de tout parasite où l'hôte – celui ou celle qui, par un excès de zèle absurde, va au travail chaque matin – commence à manifester des signes d'agacement. Ces signes sont facilement identifiables : soupirs en ramassant vos chaussettes croûtées, regards noirs jetés vers l'évier rempli de tasses de café séchées, ou pire, la question fatidique : « T'as fait quoi de ta journée ? »

Ne paniquez pas. Ne cherchez pas d'emploi. Ne commencez surtout pas à nettoyer vraiment. Le travail domestique est comme la radioactivité : on ne la voit pas, on ne la sent pas, mais si on s'y expose trop longtemps, on finit par perdre ses cheveux et son âme. Votre objectif n'est pas de rendre l'appartement propre – ce qui est une notion purement subjective et bourgeoise – mais de produire une **impression** de labeur. Bienvenue dans l'art sacré du Ménage Fantôme.

Le concept est simple : la valeur de votre dîner est proportionnelle à la nuisance sonore que vous générez au moment précis où l'hôte franchit le seuil de la porte. Si elle rentre et que vous êtes en train de finir votre quatorzième épisode de série dans le noir, vous allez manger des pâtes au beurre, agrémentées d'un sermon sur la responsabilité. Si elle rentre et qu'elle manque de trébucher sur un aspirateur hurlant,

vous êtes un héros de la classe ouvrière qui mérite un bœuf bourguignon et un massage des pieds.

Tout est une question de timing. Le parasite d'élite possède une oreille absolue pour les bruits de couloir. Vous devez être capable de distinguer, à travers trois cloisons, le bruit spécifique des clés de votre compagne, de sa démarche (plus ou moins lourde selon le degré d'exploitation patronale subi dans la journée) et du bip-bip de l'ascenseur. C'est votre signal de départ. C'est votre coup d'envoi olympique.

À l'instant où la clé s'insère dans la serrure, vous avez exactement quatre secondes pour passer de l'état de larve amorphe à celui de stakhanoviste du plumeau.

Première étape : l'Acoustique de la Souffrance. L'aspirateur est votre meilleur ami. C'est l'instrument le plus bruyant de l'arsenal domestique. Il dit à tout l'immeuble : « Regardez-moi, je me sacrifie ! » Ne l'utilisez jamais le matin, ce serait du gâchis. Gardez-le pour le bouquet final. Quand elle ouvre la porte, l'aspirateur doit être en mode "Turbo", hurlant comme une turbine d'avion de chasse. Peu importe que vous soyez en train d'aspirer la même zone de 20 centimètres carrés depuis que le pêne a tourné. L'important, c'est le souffle.

Deuxième étape : la Mise en Scène Corporelle. Le parasite doit avoir l'air dévasté par l'effort. Juste avant qu'elle n'entre, aspergez-vous le visage avec un brumisateuse ou, à défaut, un peu d'eau de l'évier. Vous devez briller. Non pas de sueur, car transpirer est un concept vulgaire, mais d'une « rosée de l'effort ». Ébouriffez vos cheveux. Relevez vos manches de chemise jusqu'aux coudes, comme si vous veniez de curer les écuries d'Augias alors que vous n'avez même pas ramassé l'emballage de votre Kebab de midi.

Troisième étape : le Regard du Martyr. Au moment où elle vous voit, ne vous arrêtez pas tout de suite. Continuez d'aspirer frénétiquement pendant sept secondes supplémentaires en fronçant les sourcils, comme si vous étiez engagé dans un duel à

mort avec une miette de pain imaginaire. Puis, éteignez l'engin dans un soupir théâtral. Laissez vos épaules retomber. Essayez votre front d'un revers de main tremblant. C'est ici que vous placez la phrase d'or : « Ah, t'es déjà là ? Désolé, j'ai pas vu le temps passer, je voulais absolument finir ce coin avant que tu rentres. »

Admirez la magie. Elle voit l'aspirateur, elle entend le silence qui suit le vacarme (le silence est la plus belle musique du travail achevé), elle voit votre visage humide. Dans son esprit, vous nettoyez depuis huit heures. En réalité, vous avez commencé il y a exactement 28 secondes. Le ratio effort/récompense est ici de 1 pour 10 000. C'est plus rentable que le Bitcoin en 2011.

Mais attention, le Ménage Fantôme est une science précise qui comporte des risques de "burn-out" (pour elle) ou de démasquage (pour vous). Voici quelques règles de sécurité pour maintenir l'illusion sur le long terme :

1. ****La technique du leurre humide**** : Laissez une éponge mouillée de manière bien visible sur la table de la cuisine. Une éponge sèche est la preuve d'une vie d'oisiveté. Une éponge mouillée suggère qu'un drame liquide a été évité de justesse ou qu'une désinfection totale a eu lieu. Vous n'avez pas besoin de frotter. Mouillez juste l'éponge. C'est le totem de votre productivité factice.
2. ****L'odeur du propre**** : Investissez dans un spray senteur "Lavande de Provence" ou "Frais de Forêt". Vaporisez-en généreusement deux minutes avant l'heure fatidique. Le cerveau humain est primitif : s'il sent le citron, il pense que c'est propre. Vous pourriez avoir un cadavre en décomposition sous le canapé, si ça sent le "Pliz", on vous félicitera pour votre sens de l'hygiène.
3. ****Le chaos sélectif**** : Ne rangez jamais **tout**. Laissez un petit tas de courrier ou un objet incongru au milieu du passage. Quand elle arrive, lancez-vous sur cet objet avec une ferveur religieuse en grommelant : « On n'en finit jamais dans cette baraque ! » Cela crée une solidarité de classe. Vous n'êtes plus celui qui ne fout rien, vous êtes

son frère d'armes dans la lutte contre l'entropie universelle.

Certains esprits chagrins, probablement des gens qui ont un compte épargne et des chaussures cirées, diront que c'est de la manipulation. Quelle étroitesse d'esprit ! Le parasite ne manipule pas, il **met en scène**. Nous sommes des intermittents du spectacle domestique. Est-ce qu'on reproche à un acteur de ne pas vraiment mourir sur scène ? Non. Alors pourquoi nous reprocherait-on de ne pas vraiment nettoyer le sol ? L'important, c'est l'émotion ressentie par le public. Et l'émotion de votre hôte quand elle pense que vous avez passé l'aspirateur, c'est de la gratitude. Vous lui offrez le cadeau de la tranquillité d'esprit. Vous êtes un philanthrope.

Si par malheur, elle s'approche de l'aspirateur et remarque que le bac à poussière est désespérément vide (une erreur de débutant, il faut toujours y glisser quelques moutons de poussière prélevés au préalable dans un coin sombre), ne vous démontez pas. Regardez-la avec une tristesse infinie et dites : « Je crois qu'il est cassé... J'ai passé l'après-midi à essayer de le réparer après avoir fait tout le salon, mais il n'aspire plus rien. C'est frustrant de se donner autant de mal pour un résultat si médiocre. »

Là, vous faites coup double : non seulement vous avez "travaillé", mais en plus, vous passez pour la victime d'une technologie défaillante. Avec un peu de chance, elle se sentira coupable d'avoir douté de vous et finira par commander des sushis pour vous consoler de votre échec technique.

Rappelez-vous : le travail est une fiction. Le confort, lui, est bien réel. Votre survie dépend de votre capacité à rester dans cette zone grise où l'on vous croit utile sans que vous n'ayez jamais à soulever un objet de plus de 500 grammes. Le Ménage Fantôme est votre bouclier, l'aspirateur est votre épée, et le dîner est votre butin.

Maintenant, reposez-vous. Vous avez lu près de mille mots. C'est déjà beaucoup trop d'activité pour une seule matinée. Allez vous allonger, mais gardez une main sur le bouton "On" de l'aspirateur. On ne sait jamais. Un tour de clé est si vite arrivé.

Chapitre 9

Le Chantage à la Sensibilité : Pleurer sur commande

On y est. Le moment que vous redoutiez plus qu'une mise à jour Windows un soir de finale de Coupe du Monde. L'air sature, l'atmosphère s'épaissit, et l'odeur du désodorisant « Brise de Mer » ne suffit plus à masquer le parfum rance de votre flemme ancestrale. Votre partenaire — appelons-la « La Pourvoyeuse de Croquettes » — vient de poser son sac, a retiré ses chaussures avec un soupir qui en dit long sur son envie de commettre un homicide, et elle vous fixe.

Vous êtes là, vautré dans le canapé, tel un morse échoué sur une banquise de coussins dépareillés. Elle prend une grande inspiration. Vous sentez l'onde de choc arriver. Les muscles de sa mâchoire se contractent. Elle va le dire. Elle va lâcher la bombe thermonucléaire, la question qui tue, le Grand Inquisiteur de votre oisiveté :

« Et sinon... tu as regardé les annonces aujourd'hui ? Tu comptes chercher un job, à un moment ? »

C'est ici, mes chers disciples de l'inertie, que se joue votre destin. Vous avez deux options. La première : la logique. Essayer d'expliquer que le marché de l'emploi est « structurellement saturé » ou que vous attendez « l'alignement des planètes pour un projet porteur de sens ». C'est une erreur de débutant. La logique est votre ennemie. La logique mène à l'expulsion, au froid, et pire encore... au réveil à 7 heures du matin.

La deuxième option, c'est le nucléaire émotionnel. C'est le Chantage à la Sensibilité. C'est transformer une interrogation légitime sur votre utilité sociale en un crime de lèse-majesté contre votre « âme brisée ».

Bienvenue dans l'Actors Studio du slip kangourou.

La Phase 1 : La Sidération Silencieuse

Dès que le mot « job » ou « travail » est prononcé, ne répondez pas. Ne cherchez pas d'excuses. Les excuses sont des aveux de faiblesse. À la place, optez pour la sidération. Fixez un point invisible à environ trente centimètres au-dessus de sa tête. Laissez votre bouche s'entrouvrir légèrement, comme si elle venait de vous annoncer que votre chien a été recruté par la scientologie.

L'idée est de projeter l'image d'un être dont la structure moléculaire vient d'être déstabilisée par une telle violence verbale. Le silence doit durer exactement sept secondes. Trop court, c'est de la bouderie. Trop long, elle va croire que vous faites un AVC et appeler les secours (ce qui gâcherait votre soirée, car les brancardiers sont rarement d'accord pour vous laisser emmener votre manette de PS5).

La Phase 2 : Le Stockage Lacrymal

C'est ici que la technique intervient. Pleurer sur commande est un art qui demande de l'entraînement. Si vous n'avez pas de prédispositions naturelles, pensez à quelque chose de vraiment triste. Pas la faim dans le monde (trop abstrait), mais plutôt le fait que si vous trouvez un boulot, vous ne pourrez plus jamais regarder l'intégrale de *Malcolm* en mangeant des céréales à 14 heures. Ça, c'est une tragédie qui doit vous arracher des larmes.

Si vos canaux lacrymaux font de la résistance, trichez. Le parasite en slip est un être de ressources. Gardez toujours un flacon de collyre ou un oignon coupé dans la poche de votre peignoir. Mais le plus efficace reste la technique de la « fixation rétinienne » : écarquillez les yeux sans cligner pendant quarante secondes. La cornée s'assèche, le cerveau panique, et voilà : une perle liquide vient de rouler sur votre joue mal rasée.

La Phase 3 : Le Pivot de la Victime

Une fois que la larme a perlé, il faut parler. Mais pas avec votre voix habituelle de baryton de salon. Utilisez une voix blanche, fêlée, une voix qui semble venir d'un petit oiseau tombé du nid et piétiné par un éléphant.

Dites quelque chose comme : « Je... je ne pensais pas que tu me voyais uniquement comme une ressource économique. »

Boum. C'est le coup de grâce. Vous venez de déplacer le débat. On ne parle plus de votre CV vide comme le cerveau d'un influenceur fitness, on parle de *son* manque d'empathie. Vous avez transformé sa question pragmatique en une insulte ontologique.

Enchaînez immédiatement : « Je me bats chaque jour contre une sensation de vide abyssal, j'essaie de reconstruire mon identité dans un monde qui déshumanise l'individu... et toi, la seule chose qui t'importe, c'est que je remplisse un tableau Excel pour une multinationale polluante ? »

Notez l'usage du mot « polluante ». Toujours glisser un peu d'éthique de comptoir. Ça donne l'impression que votre paresse est en fait un acte militant, une résistance héroïque contre le capitalisme tardif.

La Phase 4 : L'Escalade Dramatique

Si elle insiste (certaines sont coriaces, l'amour rend aveugle mais l'agacement rend lucide), passez au niveau supérieur : l'effondrement physique. Quittez le canapé. Pas pour partir, non. Laissez-vous glisser au sol. Prosternez-vous devant la table basse. Cachez votre visage dans vos mains et laissez échapper de petits hoquets étouffés.

C'est le moment de sortir la carte de la « charge mentale inversée ».

« Tu crois que c'est facile de rester ici toute la journée ? Tu crois que ça ne me tue pas de voir que je n'ai plus ma place dans cette société de performance ? J'ai l'impression d'être un fantôme dans ma propre vie ! »

À ce stade, elle commence à se sentir mal. Elle se dit que peut-être, effectivement, vous faites une dépression profonde. Elle oublie que vous avez passé l'après-midi à chercher le meilleur build pour votre personnage sur *Elden Ring*. Elle ne voit plus le parasite, elle voit un poète maudit, un écorché vif, un être trop pur pour la boue du monde du travail.

La Phase 5 : La Réconciliation (Le Butin)

Le signe que vous avez gagné, c'est quand elle s'approche de vous et pose une main sur votre épaule en disant : « Excuse-moi, je ne voulais pas te bousculer... Je m'inquiète juste pour toi. »

Là, ne vous relevez pas tout de suite. Soyez magnanime. Acceptez ses excuses avec la noblesse d'un roi déchu.

« C'est rien. Je sais que tu es stressée par ton travail... C'est justement ce stress que je redoute. Je n'ai pas ta force. Je suis trop sensible pour ce monde. »

Et voilà le travail. Non seulement vous avez évité la question du job, mais vous avez en plus validé l'idée que *vous* êtes la victime et qu'elle est l'agresseur (certes bien intentionné, mais agresseur quand même).

Pour parfaire la manœuvre, concluez par une demande de réconfort matériel.

« J'ai la gorge toute serrée... Je pense que je ne pourrai rien avaler de solide ce soir. Tu crois qu'on pourrait commander des pizzas ? La pâte moelleuse, c'est la seule chose que mon estomac accepte quand je suis dans cet état. »

Mise en garde : Le Risque d'Usure

Attention toutefois, le Chantage à la Sensibilité est une ressource épuisable. Si vous pleurez tous les mardis à 18h30, elle va finir par appeler un psychiatre ou, pire, vous inscrire à un stage de « reconnexion à soi par le yoga ». Et le yoga, c'est physiquement éprouvant.

Alternez les techniques. Un jour, soyez le « génie incompris en phase de gestation ». Un autre, soyez « celui qui a trop donné et qui fait un burn-out préventif ». Mais gardez les larmes pour les grandes occasions, comme l'anniversaire de vos trois ans sans fiche de paie ou la réception d'une lettre de relance de l'EDF.

Maintenant, séchez vos yeux. Le facteur vient de passer, il y a probablement une facture dans la boîte aux lettres. Vite, retournez sous le plaid, prenez votre air le plus hagard et préparez votre réplique : « Pourquoi le monde est-il si cruel avec ceux qui ne demandent que la paix ? »

C'est beau. On dirait du Musset. Mais en slip.

Chapitre 10

Le Yoga du Canapé : Devenir un meuble à part entière

Oubliez tout ce que vous savez sur la relaxation. La relaxation, c'est pour les cadres moyens qui font du squash le samedi et qui ont besoin de « décompresser » avant de retourner lécher les bottes de la hiérarchie. Ici, nous ne cherchons pas le bien-être, nous cherchons l'inertie totale. Nous ne visons pas la détente, mais la pétrification. Bienvenue dans la discipline ultime du parasite de haut niveau : le Yoga du Canapé, ou l'art millénaire de devenir une extension structurelle de votre mobilier de salon.

L'erreur du débutant, c'est de croire que s'asseoir sur un canapé est un acte passif. C'est faux. S'asseoir, c'est maintenir une tension musculaire inutile pour rester vertical. Le véritable maître, lui, s'abandonne à la gravité jusqu'à ce que sa colonne vertébrale adopte la courbe exacte du dossier suédois d'entrée de gamme acheté en promotion en 2014. L'objectif final ? Que votre hôte (conjoint, parent, colocataire naïf) ne puisse plus distinguer où s'arrête le velours côtelé et où commence votre épiderme.

Phase 1 : L'Enracinement (L'Adieu aux Jambes)

Le premier commandement du Yoga du Canapé est simple : si vous pouvez voir vos pieds, c'est que vous faites trop d'efforts. Vos jambes ne sont plus des outils de locomotion ; ce sont des lests. Dans la posture du « Gisant de Polaire », vous devez les laisser pendre ou les replier avec une mollesse telle qu'on pourrait croire qu'elles ont été vidées de leurs os par un prédateur marin particulièrement efficace.

La circulation sanguine est votre ennemie. Un membre qui fourmille est un membre qui appelle à l'action. Apprenez à ignorer les picotements. Considérez-les comme le

murmure de votre ancienne vie d'être humain mobile qui s'éteint doucement. Si vos jambes deviennent froides, ne vous levez pas pour chercher un pantalon : c'est précisément pour cela que le concept de « plaid » a été inventé par nos ancêtres les plus lucides. Le plaid est la membrane protectrice de votre chrysalide. Sous le plaid, vous n'êtes plus un chômeur longue durée, vous êtes un organisme en cours de fossilisation.

Phase 2 : La Fusion Moléculaire (La Science du Creux)

Tout bon canapé possède un « point de rupture », un endroit où les ressorts ont fini par capituler sous le poids de vos échecs répétés. C'est votre Chakra. C'est là que la magie opère. En restant immobile environ quatorze heures par jour, un phénomène de transfert thermique et moléculaire se produit. Les miettes de chips de la veille servent de liant chimique entre votre fessier et le tissu.

C'est ici qu'intervient la posture de « La Limace de Velours ». Elle consiste à glisser lentement vers le bas jusqu'à ce que votre nuque repose sur l'assise et que vos yeux soient au niveau de la table basse. Dans cette position, l'univers se réduit à un angle de 45 degrés. C'est l'angle idéal pour regarder une série en streaming sans avoir à fournir l'effort surhumain de tenir votre tête droite. Si votre hôte entre dans la pièce et demande : « Tu ne comptes pas bouger d'ici ce soir ? », ne répondez pas par des mots. Contentez-vous d'émettre un sifflement d'air comprimé, comme si on venait de déplacer un vieux buffet. Vous ne faites pas de la paresse, vous faites de la géologie.

Phase 3 : L'Écosystème de la Crevasse

Un meuble est autonome. Il n'a pas besoin de se lever pour chercher une télécommande. La télécommande doit faire partie de lui.

Le véritable yogi du salon connaît chaque recoin des crevasses situées entre les coussins. C'est un garde-manger, un arsenal, un musée. En enfonçant votre main dans ces abysses sombres, vous devez être capable de pêcher, au toucher, une pièce de 50

centimes (pour la future livraison de pizza), un briquet qui fonctionne encore à 10 %, ou un bretzel fossilisé datant du dernier Nouvel An.

Si vous devez tendre le bras pour attraper votre téléphone sur la table basse, vous avez échoué. Le meuble ne tend pas le bras. Le meuble attend que les objets gravitent vers lui. Si le téléphone est hors de portée, laissez-le sonner. C'est probablement quelqu'un qui veut vous proposer un entretien d'embauche ou vous rappeler que vous avez des obligations sociales. Rappelez-vous : un canapé ne répond pas au téléphone. Un canapé **est**.

Phase 4 : La Défense Territoriale (Le Mimétisme)

Le plus grand danger pour le pratiquant du Yoga du Canapé est l'aspirateur. Cet engin est le prédateur naturel de votre espèce. Lorsque vous entendez le vrombissement de la menace approcher, déclenché par un hôte en crise de maniaquerie domestique, n'ayez pas le réflexe de fuir. La fuite prouve que vous êtes en vie, et donc mobilisable pour « aider à faire les poussières ».

Pratiquez la technique de « L'Oubli Visuel ». Devenez si immobile, respirez de manière si imperceptible, que l'hôte finira par passer l'aspirateur **autour** de vous, vous considérant inconsciemment comme un obstacle architectural inamovible, au même titre qu'un pilier porteur ou une cheminée condamnée. S'il tente de vous déloger en disant « Pousse-toi, je dois nettoyer sous les coussins », répondez avec une voix d'outre-tombe : « Je fais corps avec la structure. Si tu m'enlèves, l'équilibre précaire de cet écosystème s'effondre. Veux-tu vraiment prendre la responsabilité d'une catastrophe thermique dans ce salon ? »

Généralement, devant tant d'absurdité et de mauvaise foi, l'hôte soupirera et s'en ira nettoyer la cuisine. C'est une victoire. Vous avez gagné quatre heures de stase supplémentaire.

Phase 5 : L'Ataraxie du Polyester

À ce stade, vous devriez avoir atteint un niveau de conscience supérieur. La faim n'est plus qu'un concept abstrait que vous ne traitez que si un livreur Deliveroo accepte de monter jusqu'à votre porte et que l'hôte est là pour payer. Vos muscles se sont liquéfiés pour remplir les espaces vides du rembourrage. Vous ne ressentez plus le besoin de « faire des choses ».

C'est le moment où le Yoga du Canapé devient purement spirituel. Vous contemplez la poussière qui danse dans un rayon de soleil avec la sagesse d'un moine tibétain, mais avec une hygiène nettement plus discutable. Vous réalisez que le monde extérieur est un vaste cirque agité où les gens courent après de l'argent pour s'acheter... des canapés. Quelle ironie ! Vous, vous avez sauté l'étape du travail pour passer directement à la récompense. Vous êtes l'élite de l'évolution humaine : le maillon final qui a compris que le mouvement est une erreur de parcours.

Si, par malheur, une crampe survient, ne paniquez pas. C'est simplement votre corps qui essaie de vous rappeler qu'il existe encore en tant qu'entité biologique distincte du divan. Écrasez cette rébellion par une pensée apaisante : « La télécommande est à seulement trente centimètres. Si je reste parfaitement calme, peut-être qu'un courant d'air la fera tomber sur mon ventre. »

C'est ça, la foi.

Mise en garde : Le Risque de Rembourrage

Attention, il existe un point de non-retour. Si vous commencez à avoir des rêves en format 16/9ème et que vous sentez que votre peau prend une texture de daim ou de microfibre, c'est que la fusion est complète. Vous êtes devenu un meuble à part entière. C'est l'objectif, certes, mais n'oubliez pas qu'un vieux canapé finit souvent sur le trottoir avec un panneau "Gratuit" scotché sur le front lors d'un déménagement.

Assurez-vous donc de rester un meuble **indispensable**. Soyez celui sur lequel on pose les coussins les plus doux. Soyez le meuble qui écoute, celui qui ne juge pas (parce qu'il n'a plus l'énergie nécessaire pour formuler un jugement).

Et maintenant, détendez ce dernier muscle que vous contractez encore sans le savoir : votre sphincter social. Laissez-vous aller. Le tissu vous appelle. Le monde peut bien s'écrouler, vous avez un plaid, une autonomie de batterie de 12 % et une dignité qui, comme votre colonne vertébrale, a sagement décidé de ne plus jamais se manifester.

Vous êtes bien. Vous êtes lourd. Vous êtes... un angle de canapé. Namasté, gros naze.

Chapitre 11

La Maintenance du Réseau : Toujours avoir un plan B

Regardez-vous. Non, restez assis, ne faites pas d'effort inutile, vous risqueriez de déclencher une crampe dans un mollet atrophié depuis le premier confinement. Vous êtes là, moulé dans les microfibres de ce canapé qui, techniquement, appartient à quelqu'un qui a un contrat de travail et une mutuelle. Vous vous sentez en sécurité. Vous pensez que tant que vous videz le lave-vaisselle une fois par lune rousse et que vous ne laissez pas de traces de sauce samouraï sur le tapis, le bail est éternel.

Quelle arrogance. Quelle insoutenable légèreté de la larve.

Sachez une chose : l'amour, l'amitié, ou même la pitié chrétienne la plus crasse, ont une date de péremption plus courte qu'un yaourt au soja oublié en plein soleil. Un jour, votre hôte rentrera du bureau avec une « vision », ou pire, un partenaire amoureux sain d'esprit qui lui fera remarquer que vous n'êtes pas un élément de décoration vintage, mais un prédateur sédentaire qui consomme 40 % de la bande passante Wi-Fi. Ce jour-là, le mot « expulsion » ne sera pas prononcé par un huissier, mais par une valise balancée par la fenêtre.

C'est ici que votre téléphone entre en scène. Ce n'est pas un outil de divertissement. C'est votre poumon d'acier. C'est votre standard de crise. Gérer ses DM Instagram quand on est un parasite de haut vol, c'est comme piloter un Boeing avec les deux moteurs en feu : il faut savoir sur qui s'écraser pour que l'impact soit le plus confortable possible.

Bienvenue dans la maintenance du réseau. Bienvenue dans la gestion de votre « cheptel de secours ».

Le principe est simple : vous devez posséder, à tout moment, au moins trois points de chute potentiels, activables en moins de quarante-cinq minutes. Si votre hôte actuel vous demande de partir à 18h00, vous devez être en train de commander une pizza sur le compte Deliveroo d'une autre victime à 19h15. Pour cela, il faut entretenir ce que j'appelle la « jachère affective ».

La jachère affective consiste à envoyer des signaux de vie sporadiques à des individus avec qui vous n'avez absolument aucune envie de parler, mais qui possèdent un canapé d'angle ou, luxe suprême, une chambre d'amis avec un accès direct à la cuisine. Votre boîte de réception Instagram ne doit pas être un lieu de discussion, mais un panneau de contrôle de centrale nucléaire. Chaque "Like" sur une Story est une barre de graphite enfoncée dans le cœur de votre cible pour éviter la fusion.

Prenons les profils types que vous devez impérativement avoir en réserve dans vos messages privés :

D'abord, il y a « L'Ex à la Nostalgie Toxique ». C'est votre actif le plus précieux. Elle (ou il) a encore des relents de Syndrome de l'Infirmière et se souvient de vous avec un filtre sépia qui gomme votre incapacité à payer un loyer. La stratégie ici est la « micro-vibration ». Ne lancez jamais de vraie discussion. Envoyez un emoji "feu" sur une photo de son chat. Réagissez à sa Story sur sa séance de yoga avec un message cryptique du genre : *« Ça me rappelle ce matin à Lisbonne... j'espère que tu vas bien. »* Vous n'êtes jamais allé à Lisbonne avec elle ? Ce n'est pas grave. Le doute est le terreau de l'hébergement gratuit. Elle passera trois jours à se demander de quoi vous parlez, et paf, vous êtes de nouveau dans son radar émotionnel. Si vous êtes mis à la porte demain, elle sera la première à ouvrir sa porte pour "discuter de ce qu'on est devenus" (traduction : vous dormirez dans ses draps en lin pendant trois semaines).

Ensuite, vous avez « Le Pote de Lycée en Crise de Sens ». Celui-ci a réussi. Il a une maison en banlieue, un break familial et un ennui mortel qui lui ronge la rate. Pour

lui, vous êtes une figure romantique, un rebelle qui a refusé le système (alors que vous avez juste la flemme de remplir un CV). Entretenez-le par le mépris bienveillant. Envoyez-lui des memes sur la vacuité de la vie de bureau à 11h du matin, quand il est en réunion budget. Montrez-lui que vous êtes *libre*. Il vous logera juste pour se donner l'impression qu'il est encore un peu punk par procuration.

Enfin, il y a la catégorie la plus délicate : « La Nouvelle Connaissance à qui on n'a pas encore fait le coup ». C'est du pur démarchage à froid. Vous devez liker ses Stories de manière métronomique, sans jamais être lourd. Soyez le "bruit de fond" sympathique. Commentez ses choix de séries Netflix. Soyez celui qui dit *« Oh mais j'adore ce réalisateur ! »* alors que vous ne regardez que des compilations de gens qui tombent sur YouTube. L'objectif est qu'au moment du drame, lorsque vous écrirez : *« Écoute, c'est fou, je me retrouve dans une situation kafkaïenne avec mon proprio, est-ce que je peux squatter ton canap deux jours ? »*, la personne se dise : *« Ah oui, c'est le type sympa d'Insta qui aime les films polonais, pourquoi pas ? »*.

C'est de la gestion de stock, les enfants. Si vous attendez d'être sur le trottoir pour envoyer un DM, vous sentez le désespoir. Et le désespoir, c'est comme le patchouli : ça fait fuir tout le monde sauf les gens qui n'ont pas de douche, et vous avez besoin d'une douche.

La règle d'or de la maintenance, c'est le «Breadcrumbing» (le semage de miettes). Ne donnez jamais de nouvelles complètes. Ne dites jamais que vous passez vos journées en slip à manger des céréales premier prix devant des documentaires sur les tueurs en série. Soyez évasif. Soyez mystérieux. Si on vous demande ce que vous devenez, répondez : *« Je suis sur un gros projet, c'est assez prenant, je t'en dirai plus quand les contrats seront signés. »* Le « gros projet », c'est techniquement votre survie, et les « contrats », c'est le moment où vous réussirez à chiper les codes Uber Eats de votre hôte actuel. Ce n'est pas un mensonge, c'est une optimisation de la vérité.

Et surtout, soyez attentif aux signaux d'alerte de votre hôte actuel. Si vous entendez des phrases comme *« On pourrait peut-être parler de ta contribution aux charges ? »* ou *« J'ai besoin d'espace pour me retrouver »*, c'est que le code rouge est activé. N'attendez pas la fin de la phrase. Sortez votre téléphone. Allez dans vos DM.

C'est là que le standard téléphonique entre en phase de combat. Vous devez envoyer des « sondes » à tout votre carnet d'adresses.

« Hey, je passe dans ton quartier demain, on se boit un verre ? »

« Je viens de voir ce canapé vintage sur cette page, il irait trop bien chez toi ! »

« Putain, j'ai rêvé de toi, on était en train de refaire le monde autour d'un brunch, t'es où en ce moment ? »

Vous créez artificiellement une demande pour votre propre présence. Vous saturez l'espace numérique pour ne pas finir dans l'espace public. Si vous gérez bien votre standard, le passage d'un appartement à l'autre doit être aussi fluide qu'un changement de diapositive dans une présentation PowerPoint de consultant en burnout. Vous ne déménagez pas, vous faites une « transition résidentielle assistée ».

Attention toutefois à ne pas vous mélanger les pinceaux. N'envoyez pas le message nostalgique destiné à l'ex au pote de lycée qui vote à droite, il pourrait mal le prendre (ou trop bien, et là c'est un autre genre de problèmes). Tenez un registre. Soyez le comptable de votre propre imposture.

Parce qu'au fond, c'est ça, la survie du parasite. C'est comprendre que votre seule véritable compétence, c'est la gestion de l'image de votre vide intérieur. Tant que vous êtes une petite bulle bleue qui pétille dans le téléphone des autres, vous ne serez jamais un sac de couchage sur une bouche d'aération.

Maintenant, vérifiez votre batterie. 8 % ? Connectez-vous d'urgence au port USB de votre hôte, regardez-le avec un sourire un peu triste, et likez la Story de cette cousine

éloignée qui vient de s'acheter un loft à Bordeaux. On ne sait jamais. Un malentendu est si vite arrivé.

Allez, au boulot. Vos pouces sont vos seules jambes, faites-les courir. Et n'oubliez pas : si on vous demande pourquoi vous ne répondez pas aux appels mais seulement aux DM, la réponse est toujours : *« Mon haut-parleur est cassé, j'ai pas les moyens de réparer, la vie d'artiste, tu connais... »*

Ça marche à tous les coups. Les gens adorent la misère, tant qu'elle porte un filtre "Valencia" et qu'elle promet de partir avant le petit-déjeuner. Ce qu'ils ne savent pas, c'est que vous comptez rester jusqu'à ce que la tapisserie se décolle. Namasté, champion du squat numérique.

Chapitre 12

L'Expulsion Héroïque : Partir la tête haute (et avec la télé)

Tout a une fin. Même la patience d'une assistante sociale sous Xanax ou la réserve de crackers Belin de votre hôte. Un matin, vous vous réveillez et l'ambiance a changé. Ce n'est plus ce doux parfum de « fais comme chez toi » qui flottait dans l'air, c'est l'odeur âcre du préavis d'expulsion et de la dignité retrouvée (la sienne, pas la vôtre, restons sérieux). Votre hôte — appelons-le Jean-Michel Pigeon — ne vous regarde plus avec cette pitié attendrie qui vous permettait de squatter son canapé depuis le début du quinquennat précédent. Non, maintenant, il vous regarde comme un kyste purulent qu'on vient de diagnostiquer.

C'est le moment critique. Le moment où le parasite lambda panique, s'accroche au montant de la porte en hurlant des excuses pathétiques sur sa « recherche d'emploi imminente ». Erreur de débutant. Si vous partez en pleurant, vous perdez la caution morale. Si vous partez avec fracas, vous entrez dans la légende. L'objectif est simple : transformer votre dégageant manu militari en une rupture philosophique majeure. Vous ne vous faites pas virer parce que vous ne payez pas le loyer et que vous laissez des croûtes de pizza dans le bac à douche. Non. Vous partez parce que Jean-Michel est devenu « trop matérialiste ».

Écoutez bien, parce que c'est ici que le génie rencontre le vice.

La première étape, c'est l'anticipation. Quand vous voyez Jean-Michel s'approcher avec ce visage sérieux — celui qu'on réserve aux enterrements ou aux discussions sur les charges de copropriété — coupez-lui l'herbe sous le pied. Ne le laissez pas dire : « Écoute, ça fait six mois, il faut que tu sortes ». Interrompez-le avec un soupir de déception cosmique. Regardez autour de vous, balayez l'appartement d'un regard

méprisant, et lâchez : « Je ne peux plus respirer ici. Cette accumulation d'objets... Jean-Mimi, tu es en train de t'enterrer vivant dans la consommation. »

Il va bégayer. C'est normal. Il pensait vous parler d'EDF, vous lui parlez de l'atrophie de son âme. C'est le "Judo du Squatteur" : utiliser le poids de sa propre honnêteté contre lui. Pendant qu'il essaie de comprendre pourquoi son grille-pain est une insulte à la spiritualité, commencez à faire votre sac. Mais faites-le avec la lenteur d'un moine bouddhiste qui quitte un bordel.

Le pivot central de votre argumentaire, c'est le « matérialisme étriqué ». S'il mentionne l'argent, riez. Pas un rire moqueur de méchant de dessin animé, non, un rire triste. « L'argent ? Toujours l'argent, Jean-Michel. C'est donc ça, tout ce que notre amitié représentait pour toi ? Des chiffres sur un relevé de compte ? Je pensais qu'on créait une synergie, un espace de coworking spirituel. Mais je vois que tu es resté bloqué au stade anal du capitalisme de surveillance. C'est triste. Vraiment. »

À ce stade, Jean-Michel devrait avoir envie de s'excuser de vous demander les 400 euros qu'il vous a prêtés pour votre « projet de NFT de photos de nuages ». C'est là que vous portez l'estocade. Vous allez partir, oui, mais vous allez partir en emportant le symbole de son aliénation : la télévision.

Comment justifier le vol d'un écran plat 4K de 140 centimètres tout en accusant l'autre d'être matérialiste ? C'est tout un art. Approchez-vous de l'appareil.

Débranchez-le avec une sorte de ferveur religieuse.

« Je t'emmène ça », direz-vous, d'un ton protecteur. « C'est pour ton bien. Cette lucarne du diable t'empêche de te connecter à ton moi profond. Je vais la déposer dans un lieu de recueillement (votre futur squat avec fibre optique) pour te libérer de tes chaînes. Ne me remercie pas. C'est le fardeau de ceux qui voient plus loin. »

Si Jean-Michel essaie de s'interposer, jouez la carte de la sécurité émotionnelle. Reculez d'un pas, choqué. « Tu deviens violent pour un tas de pixels ? Mon Dieu, le

système t'a brisé. Garde ton micro-ondes si ça peut combler le vide de ton existence, mais ne laisse pas ta possession de l'objet te posséder toi-même. » En général, la confusion mentale provoquée par ce genre de charabia pseudo-philosophique vous donne environ quarante-cinq secondes de battement pour atteindre l'ascenseur.

Une fois sur le palier, ne courez pas. Un héros ne court pas, il s'exile. Ajustez votre sac à dos (celui que vous lui avez emprunté en 2021) et jetez un dernier regard par-dessus votre épaule.

« Je te laisse tes factures, tes murs propres et ton petit confort bourgeois. Je préfère la liberté du vent et l'incertitude du destin. » Ajoutez une phrase en sanskrit que vous ne comprenez pas, genre « Shanti Shanti », même si ça veut juste dire "Paix", ça fait toujours son petit effet sur les gens qui ont un compte épargne.

Maintenant, parlons logistique. Vous êtes dans la rue. Vous avez un sac à dos plein de chaussettes dépareillées et une télé sous le bras. Vous n'avez nulle part où aller. C'est là que le "Guide de survie" intervient. Ne cherchez pas un hôtel, cherchez une proie.

Ciblez la personne la plus susceptible de succomber à votre nouveau narratif. Le profil idéal ? L'étudiante en sociologie qui vient de rompre, ou le graphiste freelance qui se sent coupable de gagner trop d'argent. Approchez-les avec votre télé. Dites-leur : « Je viens de quitter un environnement toxique. Mon coloc était obsédé par le profit. J'ai dû sauver cet écran des griffes d'un nihiliste pour en faire un projet d'art collaboratif. Tu as une prise secteur ? Et peut-être un peu de humour ? »

L'astuce, c'est de ne jamais admettre que vous avez été jeté dehors comme un vieux sac de litière. Dans votre tête, et dans celle de votre prochain hôte, vous êtes un réfugié politique de la guerre contre la poésie. Vous êtes le Che Guevara du canapé-lit, le Rimbaud du Wi-Fi gratuit.

Si, par malheur, Jean-Michel essaie de vous appeler pour récupérer sa télé, bloquez-le. Pas par lâcheté, mais par « hygiène mentale ». Envoyez-lui un dernier

SMS : *« Ton attachement aux biens terrestres m'attriste. J'ai vendu la télé pour financer mon voyage intérieur (et mon abonnement Uber Eats). Libère-toi, Jean-Michel. Namasté. »*

Voilà comment on rate sa sortie avec panache. Vous n'êtes plus un parasite, vous êtes un mentor. Vous ne squattez pas, vous enseignez le détachement à des gens qui ne savaient même pas qu'ils étaient prisonniers de leur propre bail. Et si jamais vous finissez par dormir dans un parc, n'oubliez pas : ce n'est pas parce que vous êtes SDF, c'est parce que vous faites une « performance immersive sur l'impermanence de l'habitat urbain ».

Le monde est votre salon, tant qu'il y a quelqu'un pour payer l'électricité. Les gens adorent les martyrs, surtout ceux qui portent des lunettes de soleil à l'intérieur et qui parlent de "vibrations" pour ne pas parler de leur découvert bancaire. Gardez la tête haute. Votre prochain hôte est sans doute en train de poster une Story sur le besoin de "vrai" et de "rencontres authentiques". C'est votre signal. Allez-y. Votre slip est votre armure, votre culot est votre épée.

Et n'oubliez pas la télé. Sans Netflix, le voyage intérieur est quand même vachement plus long.

FIN

Merci d'avoir lu "Guide de survie du parasite en slip"

Une œuvre écrite par Dr. Sarcasme

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)